

COMMENT UNE PME SE LANCE DANS LES PRODUITS « FAIR TRADE »

Le délicat équilibre du café équitable

Depuis deux ans, la société Café Liégeois a repensé sa gamme de café équitable. Baptisée « Mano Mano », elle lui permet de soutenir de petits producteurs mexicains. Mais pour remplir cet objectif, la PME doit consentir quelques sérieux efforts économiques.

CHRISTOPHE CHARLOT



Pour certains producteurs de café de la province du Chiapas, au Mexique, Battice (province de Liège) n'est pas qu'un simple point sur une carte géographique. En effet, depuis deux ans, Café Liégeois, une entreprise établie dans cette petite ville belge, y développe un projet de commerce équitable concret. En plus de proposer du café labellisé Max Havelaar, la PME familiale soutient des producteurs locaux pour l'obtention du matériel et de l'équipement indispensables.

En matière de *fair trade*, Michel Liégeois et son frère Benoît, administrateurs délégués de la société, en connaissent un rayon. Cela fait plus de dix ans que le torréfacteur familial commercialise une série de produits équitables. Mais voici trois ans, la firme a décidé de repenser entiè-

rement son positionnement et sa philosophie sur ce créneau. Un groupe de travail en interne a donc passé au crible tous les aspects de cette stratégie: certification, marketing autour du produit, emballage, etc. Le résultat de ces réflexions a mené au lancement, fin 2008, de « Mano Mano », une gamme de café qui se décline tant

pour les professionnels que les particuliers et qui commence à se faire connaître.

Le choix du label

Pour cette gamme, 80% du café équitable sont achetés sur les bourses de café, tandis que les 20% restants proviennent de producteurs directs. Dans ce dernier cas, la société belge s'adresse à

de petits producteurs mexicains que Michel

Liégeois a rencontrés personnellement. Le café est vendu sous forme de pastilles ou de café moulu « Mano Mano Chiapas » à destination des particuliers.

Comme tout le reste du café équitable proposé par la PME, il porte le label *fair trade* Max Havelaar.

« Plusieurs organismes contrôlent le respect des normes *fair trade* à toutes les étapes », souligne

Michel Liégeois, « et ce, aussi bien dans les pays producteurs, qu'auprès de l'exportateur et de l'importateur, et en bout de course, auprès du torréfacteur. Les contraintes en matière de traçabilité sont élevées. Chez nous, par exemple, les kilos *fair trade* entrés et sortis doivent parfaitement correspondre, preuves à l'appui via des rapports trimestriels. Nous subissons en outre des contrôles annuels, dans nos locaux. »

Pour labelliser son café, l'entreprise liégeoise a choisi





MICHEL LIÉGEOIS, administrateur délégué, a rencontré personnellement les producteurs locaux que Café Liégeois soutient au Mexique.

+ DE 1.000

PRODUITS MAX HAVELAAR
C'est le cap franchi en 2009 en Belgique, grâce à la présence de ces produits (café, bananes, riz, coton, etc.) dans les grandes surfaces.

Max Havelaar, qui offre, selon l'administrateur délégué, une garantie sur trois piliers: l'écologie, le social et l'économique. Le prix minimum garanti au producteur constitue l'un des aspects clés de cette certification. Dans un marché où les prix sont très volatils, le label Max Havelaar assure aux Mexicains un revenu décent. Ce qui demande des efforts de la part de la PME: quand le cours du café est très bas, Café Liégeois verse au producteur un montant bien supérieur au prix du marché, de 10 à 30% selon les cas. Un supplément que la société n'entend toutefois pas répercuter sur le prix de vente. L'administrateur délégué insiste: « Nos pastilles *fair trade* se vendent au même prix que nos pastilles *regular*, toutes deux positionnées sur un segment qualitatif. Il va de soi que s'ils veulent vendre du café équitable – donc plus cher –, les producteurs savent qu'ils doivent proposer un café de qualité. » Mais pour arriver à un prix public similaire, le torréfacteur accepte de rogner sur ses marges. A cela s'ajoutent d'autres frais, dont la redevance de 25 centimes par kilo de café vendu pour pouvoir utiliser le label Max Havelaar. Ce qui, d'après nos estimations, doit représenter un coût annuel total de plus de 30.000 euros pour Café Liégeois!

Une bonne action qui n'est pas des plus rentables

S'ajoute sur chaque paquet de café «Mano Mano Chiapas» un montant de 10 centimes d'euro que Café Lié-



Le coût du label Max Havelaar

Pour que leurs produits (café, bananes, riz, coton, balles de sport...) soient certifiés par Max Havelaar, les producteurs (éventuellement rassemblés en coopératives) doivent faire appel à l'organisme allemand FLO-Cert et s'acquitter des sommes suivantes.

- La candidature auprès de FLO-Cert: 500 euros d'activation et différents suppléments selon les produits et les fournisseurs concernés
- Les frais de certification: de 1.600 euros à 2.800 euros de base (400 euros à 1.200 euros pour les tout petits producteurs)
- Les audits annuels: 400 euros par jour
- Des suppléments pour augmenter le volume des produits, ajouter une catégorie de produits ou ajouter un producteur

En Belgique, le **Trade for Development Centre** appuie les programmes de commerce équitable et durable (www.befair.be)

geois a décidé de reverser aux producteurs mexicains, via l'association Terre Solidaire, pour les aider à financer l'achat de matériel pour l'exploitation du café.

Au final, on peut affirmer que le café *fair trade* «Mano Mano Chiapas» n'est pas des plus rentables. «On ne perd toutefois pas d'argent», pointe l'administrateur délégué de la firme de Battice. Mais il admet que son entreprise ne pourrait pas proposer uniquement du café équitable. Aujourd'hui, ce créneau représente 5% des volumes de Café Liégeois, qui produit 2.500 tonnes de café par an, notamment pour la chaîne Exki. En 2010, la gamme «Mano Mano» enregistrera une croissance de 25%. «Il faut relativiser ce chiffre par le fait que nous partons de quantités réduites», tempère Michel Liégeois, qui relève également certaines difficultés. Il remarque, notamment,

que tous les consommateurs (professionnels comme particuliers) n'adhèrent pas forcément à la philosophie du *fair trade* et privilégient parfois le prix. Autre point critique: la place dans les rayons. Les variétés et les marques de café, y compris celles qui affichent un label équitable, sont déjà nombreuses dans les grandes surfaces. Sans compter que la plupart des distributeurs ont déjà leur propre café *fair trade*.

Cela n'a cependant pas empêché Café Liégeois d'écouler 50.000 paquets de café «Mano Mano Chiapas», notamment chez Cora et Intermarché, et de verser 5.000 euros symboliques aux producteurs mexicains que la firme soutient. Un résultat qui satisfait les deux patrons de la firme familiale. Au point d'envisager de déployer un projet semblable avec des producteurs du Kivu. ©